

Source : □
Labo-contestation, n°6, 1972

Sociologue français (ancienne manière)
en tenue de campagne.

Rubrique sportive:

ARON BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

OU

I' ESCADRILLE DES MANDARINS

Nous avons souvent remarqué que les camarades chercheurs font très peu de sport. C'est le lieu ici de leur dire amicalement: faites du sport, camarades, faites du sport; il en restera toujours quelque chose. Prenez exemple sur vos aînés: ils savent tout faire- prendre le vent, nager en eaux troubles, faire des acrobaties et de la cavalerie, marquer des essais en coin, etc. C'est même comme ça qu'ils sont devenus nos patrons.

Aujourd'hui, nous nous contenterons d'examiner ce que la pratique du VOL à VOILE a pu leur apporter.

===

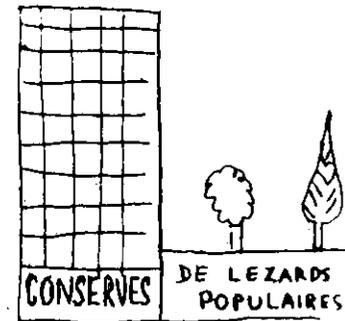
Dans la carrière d'un chercheur, tout est une question de vitesse ascensionnelle; alors, l'essentiel, c'est de repérer les courants ascendants et d'aller s'y placer avant les autres. Par exemple, c'est pour avoir repéré avant tout le monde, vers 1960, une forte ascendance en formation au-dessus du lieu-dit "les Marais Lazarsfeld" qu'un certain

Blanc-boudin opportuniste réussit une montée foudroyante, passant devant tous ses concurrents qui peinaient ailleurs à la recherche d'un souffle d'air. Ce voleur (à voile) réputé, un certain Blanc-boudin, se cramponnant de toutes ses forces à son manche, réussit ainsi de justesse à franchir la très haute crête dite de la Grande Thèse , au-delà de laquelle s'étend le Pays des Mandarins.

Il n'avait que 32 ans et établit ainsi un record du monde de précocité. Le "timing" parfait de Blanc-boudin laissa ses copains verts de rage. Malheureusement, à peine avait-il passé la Grande Crête qu'eut lieu le Grand Tremblement de Terre de Mai 1968. On se souvient encore que ce terrible séisme bouleversa complètement le relief du terrain; les Marais Lazarsfeld notamment furent engloutis dans une énorme crevasse, et leur ascendance avec eux. Soudainement privé de son principal soutien et totalement incapable d'en trouver un autre, Blanc-boudin alla s'écraser lamentablement sur l'autre versant de la montagne.

Il en réchappa néanmoins: car ceux qui ont franchi la Crête sont immortels, et quelles que soient leurs fautes de pilotage, le Pays des Mandarins les protège de son charme magique. Blanc-boudin rassembla ce qu'il put récupérer des débris de son planeur "Causality One"; il enferma le tout dans une grande valise et remonta jusqu'à la Crête en la tirant derrière lui. C'est là qu'il campe depuis ce temps, plein de rancœur, passant le plus clair de son temps à bombarder de grosses pierres tous ceux qui, planant en dessous, essaient d'atteindre la crête. En été, lorsque les planeurs se sont

éloignés, il se remet fébrilement à la construction de son nouvel appareil "Mobility one", avec lequel il espère reprendre l'air bientôt. Mais de la façon dont il le bricole, on peut prévoir qu'il se cassera la gueule à nouveau et qu'il finira ses jours dans une caisse à savon de cul-de-jatte, baptisée sans doute "Senility last". Telle est l'histoire de **Blanc-boudin**.



Blanc-boudin a un frère de lait, du lait qui a mal tourné, un faux jumeau de la même cuvée: c'est Jean-la Cuisine, dit le Cuistot, dit aussi Boudin-blanc ou le Scout. Boudin-blanc est connu comme **Conservateur en Chef**, tandis que **Blanc-boudin** est connu comme **Chef des Conservateurs**; tous deux ont un aïeul commun en la personne de Baden-Powell. Boudin-Blanc ou Jeannot -la -Conserve comme l'appellent ses familiers, n'est pas très aérien, c'est le moins qu'on puisse dire; aussi a-t-il fait installer une petite hélice sur son planeur. De plus, grâce à des appuis occultes, il a réussi à se faire payer un magnifique terrain de décollage: je veux parler de sa "conserve" du Bois de Boulogne, un luxueux building de onze étages en verre et béton, astucieusement bâti comme un fromage, c'est à dire plein d'alvéoles intérieures où peuvent être conservés soit de vieux morceaux de bois mangés aux vers (prétexte officiel qui a permis d'obtenir des milliards), soit les vers eux-mêmes, dont Jean-la-Conserve est le chef suprême (son

second, le Ver -Chauve, est aussi peu doué que lui pour le vol à voile; par contre, il sait ramper à une vitesse peu commune). Ainsi, tous les matins où il fait du vent, le Cuistot monte son planeur à hélice sur le toit de la Conserverie; il met son casque de pilote, s'installe aux commandes et se fait pousser dans le vide; mais il a beau pédaler frénétiquement, il a beau agiter les bras, les couilles et les oreilles pour essayer de gagner un peu de glisse supplémentaire, il finit toujours par se ramasser dans la cime d'un arbre. Ce qui fait bien rigoler les badauds qui espèrent bien qu'un jour bon: personne ne server le conserveur le fameuse invul-Mandarins...

On a aussi deux vrais jumeaux dans l'Escadrille. On les appelle les "héritiers", parce qu'ils cherchent à découvrir et à s'emparer du trésor de leur père spirituel, dit Raymond l'Ancêtre; mais c'est pas facile, pour eux non plus. L'héritage se trouve quelque part dans les montagnes, de l'autre côté de la Crête de la Grande Thèse, par delà la vallée de la Consécration Internationale, au fin-fond des Territoires Perdus du Pays des Mandarins, caché dans la Caverne d'Aron-Baba. A vrai dire, personne n'a jamais vu le trésor de l'Ancêtre; mais c'est pourtant vers lui qu'ils volent tous.

* N.B. ceci n'est pas une allusion sexuelle. D'ailleurs, il est bien connu que les planeurs de l'escadrille des quarante voleurs concentrent toute leur énergie sur leur altitude; si bien

Les "héritiers" sont d'ailleurs différents. L'un d'eux - celui qui est sorti en second - est un très fin pilote (on l'appelle l'Oiseau); mais il s'en fout un peu, il a des moments de laisser-aller. L'autre au contraire, le Béarnais comme on l'appelle, c'est un vrai suceur de sillage: il a profité de celui de



l'Oiseau tant qu'il a pu, et, avant, de celui de l'Ancêtre; toujours sur le qui-vive, il sait profiter du moindre courant d'air; et personne n'est plus habile que lui pour occuper le route d'un copain et lui faire perdre de la vitesse. L'Oiseau vole tout seul; tandis que



le Béarnais s'est créé toute une flotille d'accompagnateurs, la "sauce béarnaise" ou la "Cour d'Henri IV, comme on l'appelle parfois: Champ d'écredons, Saint-Luc et Sainte-Nitouche, Olgier-le-Nul, etc.); ils spiralent en suivant exactement les traces de leur maître, mais mille mètres au-dessous.

qu'il ne leur en reste plus guère pour la libido, de quelque nature qu'elle soit.

J'allais oublier que le Béarnais s'est bricolé une mitrailleuse à cacahuètes sur son planeur; il s'en sert pour tirer à vue sur les autres pilotes de l'escadrille. Il n'y en a aucun qui n'ait reçu un jour ou l'autre une cacahuète dans l'oeil ou dans l'oreille; et comme il tire fort, ça fait mal. C'est pourquoi le Béarnais n'est pas tellement aimé: quand les autres peuvent lui faire une vacherie, ils ne le ratent pas.

Le seul truc plaisant chez le Béarnais, à part sa mitrailleuse à cacahuètes, c'est le fait qu'il est un assez bon pilote. Depuis le temps qu'il vole, il a largement atteint le niveau de la Grande Crête, mais il met un point d'honneur à passer largement au-dessus. Le jour où il décidera de forcer le passage, j'en connais un qui aura beau brandir son croc-à-philosophes, ça l'empêchera pas de prendre une bonne rafale de cacahuètes dans la gueule; pas vrai Blanc-boudin?

Reste à parler des deux qui ont franchi la Grande Crête sans dommage, et qui ont ainsi pris une bonne avance sur les autres dans la course au légendaire Trésor de l'Ancêtre: ce sont Son Altesse (S.A.) Alain von Schmück (S.A. signifie aussi: Sinécure Actionaliste) et Michel le Zorcier, dit le Phénomène Crocrocratique, dit aussi Cercle Vicieux ou plus familièrement le Cercle. Leur histoire vaut la peine d'être contée.

S.A. Von Schmück a été ainsi surnommé à cause de son physique de hobereau prussien qui aurait avalé son sabre.

Et, en effet, ce corps grand, glèbre et raide cache une âme d'acier trempé.

Von Schmück faisait partie de ce vol de gerfauts (de l'Ecole Gerfale Supérieure de la rue Plume) qui, s'élançant hors du charnier natal vers les années 50, trouvèrent le ciel au-dessus d'eux trop encombré par leurs aînés. Rapidement écoeurés de recevoir leurs déjections sans pouvoir riposter (en vertu du principe de l'attraction universelle de tous les corps en général et de la fiente en particulier vers le centre de la terre, qui permet à ceux qui sont plus haut d'emmerder systématiquement ceux qui sont plus bas tout en étant hors d'atteinte), nos jeunes et ambitieux rapaces prirent le vent. C'est alors que Raymond l'Ancêtre et deux autres Anciens, dits "les deux Georges" (Georges-des-paliers et Georges-des-miettes), les hélèrent: ils venaient de découvrir une ascendance nouvellement formée au-dessus du lieu-dit "Champs-et-marais sociologiques", et ça y suçait drôlement fort. Nos gerfauts de dernière couvée s'empressèrent de les y rejoindre à tire d'aile, notamment Von SCHMÜCK et les héritiers*.

Von Schmück, qui a un puissant coup d'aile, prit son essor à partir de la rue du Kronprinz, s'éleva rapidement dans les airs, connut l'ivresse de voler dans un ciel immense et vide, passa la Grande Crête et continua sur sa lancée.

* Note historico-géographique pour nos lecteurs: l'ascendance des champs-et-marais sociologiques se forma en 1945 à la suite de la stabilisation sur le monde d'un front froid gelant de part et d'autre les orages des luttes de classes, et du remplacement d'une zone de dépression barométrique dite "concurrentielle" par une zone de haute pression barométrique dite "monopolistique d'Etat" avec ciel bleu jusqu'à l'horizon.

Dressé sur le gaillard d'avant de son planeur "Actionnette", le plus gross de toute l'escadrille, il avait fière allure notre Alain von Schmück, tandis qu'une vingtaine de galériens trimaient dans la cale pour actionner les rames à vent sur chaque bord du planeur. Et ... Soudain...CE FUT LA CATASTROPHE! L'Actionnette fut prise dans l'immense tourbillon de Mai 1968 et se brisa en deux par le milieu. Comme la partie gauche frémissait dans la bourrasque et menaçait d'entraîner la nef dans une vrille vertigineuse, von Schmück trancha: d'un coup de pied rageur, il la précipita dans le vide avec tous ses galériens. Seul le garde-chiourme du bord babord, le petit M.L. "Chateaux-en-Espagne" (M.L. pour "Marie Louise"), réussit in extremis à s'accrocher à la botte du maître; se cramponnant au pied qui l'écrasait, il réussit à faire un rétablissement acrobatique sur le pont du navire ailé. Emu par tant de souplesse, Von Schmück lui permit de rester à bord; il lui confia même le rôle de bosco (N.B. le bosco est celui qui transmet aux membres de l'équipage les ordres du capitaine). Chateaux en profite pour se moquer de l'aumônier du bord, Jean-la-quinine, dit aussi le "curé d'URSS"

Après l'ouragan de Mai 1968, Von Schmück s'en fut réparer en Californie son appareil puis revint en France avec les restes de son équipage et un nouveau planeur baptisé "Technocrate 73". Il le pilota vers une nouvelle ascendance formée au-dessus du lieu-dit "Maison des Chances Enormes".* C'est là un endroit particulièrement venteux, où règnent en permanence de violents courants d'air; on y sent constamment

* aussi surnommée "Maison des Chambres de Bonnes" à cause de l'exiguïté des lieux.

le souffle sépulcral du fantôme qui le hante, un certain Aile-Air, ancien marchand de fromages qui, dit-on, aurait vendu son âme à LUCI(A)FER pour un fauteuil d'orchestre. Les bruits les plus étranges, les brumes les plus opaques, les sargasses les plus traîtres apparaissent et disparaissent en ce lieu hanté; et c'est à travers ces mille dangers que notre brave Alain s'essaie à guider son esquif. Parfois, au détour d'une nappe de brouillard, il tombe sur le Béarnais qui erre aussi en ces lieux avec son escadrille en perte de vitesse; ils n'échangent plus des coups mais de tristes sourires, tandis que se fond dans la brume une énorme boule de gelée tremblotante: c'est l'ectoplasme de Blanc-boudin qui, à la suite d'un curieux phénomène naturel, devient de plus en plus gros et transparent avec l'âge.

Le seul candidat sérieux à la succession de l'Ancêtre restait donc le Cercle. C'est assez paradoxal, parce que le Cercle est un drôle de corps: il ne provient pas de l'Ecole Gerfaie, mais, croyons-nous, de la Fondation Nationale des Fientes Politiques qui est tout de même de moindre volée. De plus, il avait bricolé lui-même son planeur avec du bois de boîtes d'allumettes et deux grandes ailes de moulin à vent; si bien que personne ne le prenait vraiment au sérieux au début. C'est encore une fois l'Ancêtre qui lui apprit à voler. Mais son heure vint, lorsqu'il sut deviner à l'avance l'effet ascensionnel qui allait produire, au début des années 60, l'intense rayonnement d'ondes technocratiques sur les couches fossilisées

de l'ère bureaucratiaire. Le Cercle mit le cap sur ces couches et se trouva enlevé par une vive ascendance; il passa ainsi la Grande Crête, étonnant tout le monde; très à l'aise, il atterrit de l'autre coté, se fit offrir par la Fondation Forte un planeur argenté tout neuf et redécolla pour la deuxième partie du voyage.

C'est ici que le Cercle fit une erreur fatale.

Il choisit comme ascendance celle qui venait de se former au-dessus des savanes de Nanterre-la-Grande-Folle, une région peu explorée encore du Pays des Mandarins. Déjà Von Schmück y planait à des hauteurs stratosphériques; le Cercle accourut et se mit en position. C'est alors que survint ce tremblement de terre de Mai 1968, dont nous parlions. Le Cercle se trouva pris dans un terrible rabat-tant qui faillit le laisser au tapis (Von Schmück qui avait résisté aux premières bourrasques et s'en était même servi pour gagner de la hauteur, se trouva emporté finalement par le tourbillon et dut se laisser planer jusqu'en Californie pour retrouver un air plus calme).

Depuis, quelque peu traumatisé, le Cercle a quitté ces territoires peu sûrs. Il ne fait plus guère autre chose aujourd'hui que tourner sans gagner en altitude, au-dessus des "cercles" proches du pouvoir guettant un fauteuil vide où il pourrait se laisser choir par surprise. On peut craindre qu'il n'ait abandonné lui aussi la recherche du Trésor de l'Ancêtre.

Ainsi peut-on prévoir que l'Ancêtre ne sera

pas remplacé. Son légendaire trésor- mais a-t-il jamais existé?- sombrera avec ce Pays des Mandarins où il a vécu le meilleur de sa vie. Car la terre tremblera encore, et nul ne sait ce qui en sortira; mais la belle époque des voleurs à voile semble désormais révolue.

+ +
+

Le nouveau sport auquel nous vous proposons de vous entraîner, camarades, c'est la chasse au lion volant à l'arc. Ca demande beaucoup d'adresse, de force et aussi de courir vite pour éviter de recevoir le lion sur la gueule quand on l'a touché. Vous trouverez la suite de notre rubrique sportive dans le prochain numéro. Salut.